

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 4 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 4 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Amis et relations](#), [Assemblée nationale](#), [Bonaparte](#), [Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Ennui](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-11-04

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3173, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 4 nov. 1851

Je jouis encore de vos deux lignes d'hier. J'espère bien en avoir quelques unes aujourd'hui. Pourvu que votre soirée de Dimanche ne vous ait pas trop fatiguée. Entre le besoin de distraction et la crainte d'agitation, vous êtes très difficile à arranger. Pourtant, je penche, en général du côté de la distraction, l'ennui vous agite plus que la fatigue.

Je suis fort aise que Molé soit pressé de me voir ; mais la presse quant aux choses mêmes n'est pas si grande. Je ne crois pas tant à ma nécessité et à mon efficacité que quelques jours de plus ou de moins y fassent quelque chose. En fait d'envie de hâter mon départ, j'ai résisté à mieux que cela. Je serai à Paris dans huit jours, et bien à temps pour n'y rien faire. J'ai absolument besoin de cette semaine pour ma réponse à M. de Montalembert qui est en bon train.

J'ai bien envie que vous ayez pu voir Mérode avant mon arrivée, et lui dire ce que je vous ai dit du discours de son beau-frère ; discours dont on peut tirer un grand succès, et un grand effet, et qui, s'il restait tel qu'il est, serait probablement pour lui, l'occasion d'un grand échec, comme son rapport sur la loi du Dimanche.

Je suis désolé que le Duc de Montmorency ne soit pas parti. C'était très bien, comme vous l'avez senti au premier moment. Et s'il ne va pas, parce que Thiers ne l'aura pas voulu, ce sera déplorable. Déplorable comme fait, déplorable comme symptôme. Je fais ce que je puis pour me persuader qu'il y a moyen de nous tirer de nos vieilles ornières. Nous y retombons toujours. Etrange pays aussi obstiné que mobile !

Sait-on enfin positivement si c'est la Reine, ou le Duc de Nemours qui a écrit au comte de Chambord, et si réellement on a écrit ? Je ne veux pas croire qu'on se soit borné au service funèbre de Claremont et d'Eisenach.

J'ai vu hier les députés d'ici partant le soir pour l'Assemblée. Ils partent semés. Rejet de l'abrogation de la loi du 11 Mai ; ajournement de la proposition Crétton ; et puis, adoption de la loi municipale et de modifications indirectes qu'elle introduit dans la loi du 11 mai. Parti pris de tout subordonner au maintien d'une majorité de 400 voix. Je m'étonne que M. Molé se laisse aller, ou paraisse se laisser aller à un sentiment trop rude envers le Président. Ce n'est pas dans ses allures. Je ne doute pas que le président ne cherche un accommodement, et ne finisse par accepter plus que l'Assemblée elle-même lui donnera, après avoir rejeté sa propositions d'abrogation. Je crois tous les jours moins au coup d'Etat. Pas plus par le général [Saint Arnaud] que par le général Magnan. Tout le monde est un peu fou ; mais les vrais fous sont très rares.

Onze heures

Tant mieux que votre soirée de Dimanche ne vous ait pas trop fatiguée. Je vois que vous avez encore assez de force pour animer la conversation. Adieu, adieu, et merci à Marion. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 4 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-11-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4150>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 4 nov. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

mon voyage que j'ai photographié
et si j'étais également, je n'aurais
pas pu venir au Dr. M. J. J. M.
elle letter. all the day I have ~
jus' astroment. le matin tout
me à personne je connais pas.

N. s'est par ci dessus et en
général peu démaré. et a mal
compté à Malo' en lui promettant
que le secret.

At the Auction - March 25, 1851²⁷²

Je joins envoi de un long billet
à l'heure. J'espére bien en avoir quelques-uns
d'aujourd'hui. Pouvez que votre boîte de Dimanche
ne vous ait pas trop fatigué. Entre le besoin
de distraction et la crainte d'agitation, vous
avez été très difficile à convaincre. Pourtant, je
pense au journal du côté de la distraction,
mais vous agitez plus que la fatigue.

Le bon jour sera que Mme de St. prevoit de
me venir, mais la prevoit qu'auj. monsieur
n'arrive pas si grande. Je ne crois pas faire à ma
réputation en à mon estime que quelques jours
de plus ou de moins y fassent quelque chose.
Le fait d'avoir de hâter mon départ, j'ai été
à moins que cela. Je devrai à faire dans
huit jours ce bien à tomber... pour ne rien faire.
J'ai absolument besoin de cette somme pour
ma réponse à M^e de Montalbent qui est
au bon train. J'ai bien envie que vous ayiez
peu voir Mme de St. avant mon arrivée, et lui
dire ce que je vous ai dit du discours de
mon beau frère ; discours dont on peut tirer
un grand succès et un grand effet, si quel,

S'il avait tel qu'il fut, devait probablement pour lui, l'occasion d'un grand échec, comme son rapporte sur la loi de financement.

Je suis évidé que le duc de Montmorency ne soit pas parti. C'était très bien comme vous l'avez écrit au premier moment. Il n'y va pas, puisque Thiers ne l'a pas voulu, ce sera déplorable. Déplorable comme fut déplorable comme l'assemblée. Je suis à la fois pour la révolution que j'ai pour ma personnelle qu'il y a moyen de nous sortir de nos vicisses courtes. Nous y sommes toujours, étrange pays ! aussi difficile que mobile ! J'attends enfin pourriez-vous si c'est la reine ou le duc de Normand qui a écrit au comte de Chambord, ce si volontiers on a écrit ? Je ne veux pas croire qu'il soit bonné au service funds de Clarendon et d'Edenbach.

J'ai vu hier le député Rica partant, le soir pour l'Assemblée. Il partira l'après-midi de l'abrogation de la loi du 31 mai ; avouement de la proportionnalité, le 1^{er} juin, adoption de la loi municipale et de la modification indirecte qu'elle introduit dans la loi du 31 mai. Parti pris de tout retarder

au moins d'une majorité de 400 voix. Je m'étonne que M^{me} Molé de l'autre côté, ne paraisse pas faire de aller à un décret trop rude sur le budget. Ce n'est pas bon les allers. Je ne doute pas que le président ne cherche un accommodement, le ne finira pas accepter alors que l'Assemblée elles même lui demandera, après avoir rejeté la proposition d'abrogation. Je crois tout le moins aux coups d'État. Pas plus que le général P. et nant que pas le général Magenta. Tous le monde est un peu fous, mais le vrai fous sont ceux qui sont dans.

Onze heures.

Tant mieux que votre soirée de dimanche ne vous ait pas trop fatigué. Je veux que vous ayez envie avec le force pour suivre la conversation. Adieu, Adieu, le matin à Marigny